

COLLOQUE EN LIGNE

LES TITRES

Intituler les œuvres d'art, les biens culturels
et les contenus médiatiques

penserlescategoriedepensee.wordpress.com

17 & 18 juin 2021

UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY – MONTPELLIER 3



PROGRAMME

COLLOQUE EN LIGNE sur ZOOM

JEUDI 17 JUIN 2021

13h-14h : SESSION 1 Le titre comme norme

Modération : Julien Péquignot

- Muriel MOLINER : « Musée pour tous : un titre en conception universelle sur chaque cartel de musée ? »
- Anna KHALONINA : « Réinventer le titre, agir sur le discours public : le cas de l'exposition « Le modèle noir de Géricault à Matisse » au musée d'Orsay (2019) »

14h30-15h30 : SESSION 2 Le titre comme introduction

Modération : Guillaume Boulangé

- Alexandre MELAY : « Des jeux de langage donnés aux créations artistiques. Entre dénominations, indices et sens »
- Colette LEINMAN : « La fonction synoptique des titres des œuvres de René Magritte »

16h-17h30 : SESSION 3 Le titre comme condition de l'expérience

Modération : Valérie Méliani

- Mirelle Flore CHAMBA NANA et Olivier TIMMA : « Analyse des titres et des affiches des œuvres chorégraphiques de Chantal Gondang et Agathe Djokam et leur impact sur le public »
- Maki CAPPE : « Le titre dans l'installation : entre affirmation du médium et qualité de l'expérience »
- Tiphaine-Annabelle BESNARD et Claire MERCIER : « Du titre au slogan dans les pratiques hyperartistiques. Regards croisés sur les reprises de sculptures de l'Antiquité grecque et romaine dans l'art actuel et la publicité post 2000 »

VENDREDI 18 JUIN 2021

10h30-12h : SESSION 4 Le titre comme stratégie

Modération : Léonor Graser

- Cécile DUPIN DE SAINT CYR-HECKEL : « Usages et représentations des titres de livres par la communauté de lecteurs du réseau social Babelio »
- Sébastien ZERILLI : « La discipline comme marqueur éditorial. La sociologie, les 'Que sais-je ?' et leur titre »
- Maxime GODFIRNON et Bruno DUPONT : « Pour une titrologie vidéoludique : aspects internes et externes du titre des jeux vidéo contemporains »

14h-15h30 : SESSION 5 Le titre comme discours

Modération : Sidonie Gallot

- Élise SCHURGERS : « Intituler la vie publique : quel statut pour le titre de presse dans une trajectoire formulaire ? »
- Stéphanie MARTY : « Le titre de film : un contenu stratégique à l'ère de Twitter et Instagram »
- Benjamin CAMPION : « Les séries originales anglophones de Netflix (2013-2020), entre profusion, segmentation et appropriation »

16h-17h30 : SESSION 6 Le titre comme métonymie autonome

Modération : Chloé Delaporte

- Louis DAUBRESSE : « Le titre de film dans tous ses états »
- Julien ACHEMCHAME : « À l'origine : le titre lynchéen »
- Réjane HAMUS-VALLÉE : « Le titre comme détournement d'attention ? La place du titre dans les 'films à effets spéciaux' »



⇒ **Se connecter à la session 1**

OUVERTURE DU COLLOQUE

Introduction par le comité d'organisation

Muriel MOLINER : « Musée pour tous : un titre en conception universelle sur chaque cartel de musée ? »

Nous présenterons le travail d'accessibilité intellectuelle développée sur les cartels du musée du Louvre-Lens, re-titrant les œuvres du Louvre pour ce nouveau lieu temporaire d'exposition. Ces expérimentations ont été motrices d'un chantier de réécriture des cartels au musée du Louvre, à travers une charte de vulgarisation incitant notamment à compléter le titre d'une œuvre et à le traduire. Nous questionnerons alors l'inclusion partielle des titres de cartels, ne prenant pas en compte l'ensemble des problématiques des publics fragilisés, l'accessibilité visuelle et auditive étant souvent limitée à une sélection d'expôts. Nous proposons d'explorer les perspectives offertes par la conception universelle, afin que l'information centrale que constitue chaque titre d'expôt soit pensée pour tous.

Muriel MOLINIER est docteure en Sciences de l'information et de la communication au LERASS et chargée de cours en muséologie à l'IUT Paul Sabatier de Toulouse 3. Dans sa thèse, soutenue en 2019, *La voie de l'inclusion par la médiation au musée des beaux-arts : des publics fragilisés au public universel*, elle a étudié le musée comme lieu privilégié d'inclusion pour les publics fragilisés (par des problématiques médicales et/ou sociales) : elle questionne l'universalité (médiation universelle transversale, public universel) et l'hybridation des pratiques de co-construction musée-santé à travers un nouvel acteur (remédiateur).

Anna KHALONINA : « Réinventer le titre, agir sur le discours public : le cas de l'exposition 'Le modèle noir de Géricault à Matisse' au musée d'Orsay (2019) »

Cette communication est consacrée au travail que le musée d'Orsay avait mené sur les titres de certaines œuvres d'art dans le cadre de l'exposition « Le modèle noir de Géricault à Matisse » (musée d'Orsay, 2019). Ce travail a consisté à proposer de nouveaux titres aux œuvres mettant en scène des personnages noirs et comportant dans leurs titres des marqueurs raciaux (« nègre », « mulâtresse », etc.). En linguiste, je me propose d'étudier les étiquettes des œuvres comportant ces nouveaux titres : quelles démarches (remplacement, suppression, ajout) ont été mises en œuvre pour former les nouveaux titres ? Quels sont les procédés discursifs et sémiotiques concourant à faire coexister l'ancien et le nouveau titre ? Le propos sera explicité en s'attardant sur le « trajet » discursif de quelques titres en particulier. Ces résultats seront ensuite confrontés à l'analyse des discours des commissaires de l'exposition. Il s'agira alors de s'interroger sur la façon dont le musée se représente son rôle dans la régulation du discours public face au débat sur les mots de la race.

Anna KHALONINA est doctorante en Sciences du langage à l'Université de Paris, elle est spécialisée en analyse du discours. Sa thèse, dirigée par Patricia von Münchow, questionne le statut des discours cosmopolitiques dans l'espace médiatique contemporain. Ce n'est pourtant pas l'unique axe de ses recherches. Dans d'autres travaux, elle s'intéresse également au rôle des pratiques langagières dans les lieux culturels, les arts et les festivités (au musée, au carnaval, etc.).



⇒ **Se connecter à la session 2**

Alexandre MELAY : « Des jeux de langage donnés aux créations artistiques. Entre dénominations, indices et sens »

Cette communication s'inscrit dans la perspective d'une création-recherche. Dans l'optique d'une analyse des interrelations du titre et de l'œuvre, tant dans son expérimentation artistique que dans sa construction théorique, cette communication a pour but de montrer qu'au-delà du titre comme dénomination ou 'guide' de l'interprétation comblant des 'lacunes', il se définit aussi comme un 'relais', instaurant un parti pris critique étroitement relié à la pratique artistique, peu importe que l'artiste l'ait spontanément choisi à posteriori ou qu'il l'ait préalablement, pensé en vue de son projet de création. En se complexifiant, à l'image de la création artistique actuelle de plus en plus 'hybride', les titres font l'état de concepts éloignés des propriétés objectales des œuvres permettant ainsi de mesurer les effets du pouvoir sémiotique des noms, des termes et des effets de sens ; puisque les titres s'adressent à l'esprit et non pas aux yeux, ils relèvent davantage d'une réflexion conceptuelle, impliquant un rapport entre titre et visuel, une relation de l'art et de l'esprit ; ils deviennent dès lors à la fois stratégie rhétorique et argument théorique amenuisant la séparation entre le monde sensible et le monde intelligible.

Docteur en arts plastiques, esthétique et théorie des arts contemporains **Alexandre MELAY** est également diplômé de l'École Nationale des Beaux-Arts de Lyon. Artiste-chercheur, son travail explore la relation entre les arts visuels et les réalités constitutives et réflexives du monde contemporain. Ses créations-recherches interrogent les formes de modernité et les phénomènes de mutations spécifiques à l'ère de la globalisation et de l'Anthropocène. Ses réalisations artistiques abordent les thématiques et les problématiques symptomatiques de notre époque contemporaine où se mêlent le réel et l'artificiel. Il est l'auteur d'une œuvre hybride qui se manifeste dans une multiplicité de médiums, mélangeant les techniques, les influences, les supports et les temps ; et où les frontières entre les disciplines s'amenuisent, relevant de dispositifs scientifiques, de référence à l'Histoire, alors que d'autres sont plus politiques.

Colette LEINMAN : « La fonction synoptique des titres des œuvres de René Magritte »

René Magritte, adoptant l'esprit de subversion de l'avant-garde surréaliste, choisit pour titres des énoncés qui, bouleversant les fonctions informative, référentielle et contextuelle de l'énoncé intitulant, rendent impossible toute interprétation intelligible du tableau. S'agirait-il uniquement d'un dispositif ludique et subversif ? Dans cette présentation, nous mettrons en lumière les procédés discursifs mis en place comme l'intertextualité, les métaphores figées et autres 'ready-made culturels' dont la polyphonie efface l'origine énonciative du discours. De même, des procédés iconiques concernant la représentation des personnages, et tout particulièrement ceux caractérisés par des visages cachés, recouverts, voilés, occultent la visibilité des portraits. Dans cette perspective, nous proposons de nommer « fonction synoptique » la marque d'une analogie conceptuelle entre les procédés de l'inscription graphique et de son référent plastique, ici celle de l'effacement du sujet.

Colette LEINMAN Ph.D., est membre du groupe de recherche ADARR (Analyse du discours, Argumentation et Rhétorique) in « The Porter Institute for Poetics and Semiotics » à l'Université de Tel-Aviv, Israël. Ses publications portent sur la relation entre le visuel et le verbal, le texte et l'image (*Les Catalogues d'Expositions Surréalistes à Paris entre 1924 et 1939*, Brill-Rodopi, 2015 ; « Le 'Musée de poche' : collection productrice d'un patrimoine artistique » in *Nottingham French Studies* 58 (3), déc. 2019, pp. 382-395). Les œuvres de Colette Leinman, artiste plastique, se trouvent dans de nombreuses collections publiques et privées.



⇒ **Se connecter à la session 3**

Mirelle Flore CHAMBA NANA et Olivier TIMMA : « Analyse des titres et des affiches des œuvres chorégraphiques de Chantal Gondang et Agathe Djokam et leur impact sur le public »

Dans un contexte où les créations chorégraphiques ont besoin d'être identifiées pour exister, cette recherche s'intéresse aux titres et affiches de cinq productions des chorégraphes Camerounaises, Chantal Gondang et Agathe Djokam. Nous postulons que depuis la promotion de la danse contemporaine au Cameroun, les chorégraphes accordent un intérêt aux titres de leurs œuvres et composent grâce aux éléments graphiques et plastiques, chacun montrant par l'image, les fonctions pratique et promotionnelle du titre au moyen de l'utilisation de l'affiche. Répondant à la question de savoir quels sont les facteurs endogènes et exogènes à l'esthétique du titre chez ces chorégraphes et comment constituent-ils un pouvoir désignatif qui exerce une force de séduction sur le public, l'hypothèse suivante a été formulée : les typologies des titres et affiches varient d'une chorégraphe à l'autre au même titre que leur nature, leur univers de référence et tissent un lien avec l'intention chorégraphique tout en suscitant la curiosité et l'intérêt du public. Les théories et méthodes de la sémiotique interdisciplinaire empruntées à Hoek, Genette et Eco ont été utiles pour dégager les résultats ainsi présentés. Gondang et Djokam formulent des titres rhématique, thématique et mixte. Le fonctionnement sémiotique de ceux-ci se complète par le choix des mots, des couleurs, des sonorités couplés aux principes de composition illustrative des affiches. L'ensemble participe à l'éclairage et à la valorisation de leurs chorégraphies tant auprès du public qu'auprès des potentiels acheteurs du spectacle.

Mirelle Flore CHAMBA NANA, épouse Arétouyap, est titulaire d'un Ph.D en histoire et esthétique de la danse africaine obtenu en 2018 à l'Université de Dschang-Cameroun. Chef de Division des Affaires Académiques, de la Scolarité et de la Recherche à l'Institut des Beaux-arts de Foumban de la même université, elle est Chargée de Cours au Département des Arts du Spectacle, Cinématographie et Audiovisuel et membre de la Dance Studies Association ainsi que Centre d'Études et de Recherches en Espaces, Arts et Humanités-Université de Dschang.

Olivier TIMMA est titulaire d'un Ph.D en Arts Plastiques obtenu à l'Université de Yaoundé I. Il est Chargé de Cours en arts visuels dans le Département des arts plastiques et histoires de l'art, qu'il dirige à l'Institut des Beaux-Arts de Foumban/Université de Dschang-Cameroun. Ses recherches portent sur l'illustration, la composition plastique, la production, l'esthétique et à la communication par l'image. Dans sa démarche artistique, il explore et s'approprie graphiquement le patrimoine ancestral africain et contemporain comme source de création d'œuvres. Il est membre du Centre d'Études et de Recherches en Espaces-Université de Dschang, Arts et Humanités.

Maki CAPPE : « Le titre dans l'installation : entre affirmation du médium et qualité de l'expérience »

Cette communication se propose de penser la question du titre au sujet de la pratique contemporaine de l'installation à travers un double enjeu : le titre comme unité conceptuelle de l'installation et le titre comme circonscription et orientation de l'expérience esthétique. D'une part, le titre apparaît en effet comme un indice de taille à la recherche d'une approche ontologique de l'installation. Le titre est bien souvent le garant d'une appréhension de l'espace/des espaces et des éléments hétérogènes comme une installation, donc une œuvre. Le titre introduit ainsi nécessairement et essentiellement la relation au sein de l'expérience et de la conception de l'œuvre. D'autre part, le titre, en tant que couleur ou orientation donnée non pas à un objet mais bien souvent au sujet de l'installation à un espace ou à une relation d'éléments dans l'espace, permet à l'expérience physique et sensible de l'installation de s'allier pleinement à la narration personnelle et intime du spectateur, offrant par là une qualité d'expérience singulière, un terreau ou un fil à partir duquel tisser l'œuvre ou son expérience de l'œuvre.

Maki CAPPE est doctorante en Philosophie de l'art à Paris IV (EA 3552), sous la direction de Marianne Massin, et rattachée au Centre Victor Basch. Ses recherches portent sur la pratique de l'installation et, plus particulièrement sur ce que désigne et circonscrit la notion d'œuvre en regard à cette pratique qui n'est plus assimilable à un objet posé devant soi/ extérieur à soi – le titre de sa thèse est : « La question de l'œuvre à l'épreuve des installations contemporaines ». Par ailleurs, elle est enseignante-intervenante en TD Philosophie de l'art à Paris 1 et en prépa beaux-arts privée (Starter). Depuis 2019, elle est co-curatrice, avec Maily Lamotte-Paulet, artiste, d'un cycle d'expositions qui ont lieu au Laboratoire de la Création et dont le principe consiste à inviter un artiste à exposer une œuvre qui ne sera visible qu'un soir (le temps du vernissage) et qui sera accompagnée d'un texte écrit par ses soins à la suite de discussions avec l'artiste, tentant d'explorer les enjeux de cette œuvre au sein de cette temporalité particulière.

Tiphaine-Annabelle BESNARD et Claire MERCIER : « Du titre au slogan dans les pratiques hyperartistiques. Regards croisés sur les reprises de sculptures de l'Antiquité grecque et romaine dans l'art actuel et la publicité post 2000 »

Cette communication a deux voix vise à proposer un recensement des diverses modalités de transformations de l'appareil titulaire observées sur des sculptures majeures de l'Antiquité classique reprises dans l'art contemporain et la publicité post 2000. À partir de deux corpus constitués dans le cadre de recherches doctorales, il s'agira de penser les titres non plus comme des accompagnements ou constitutifs du paratexte, comme le définit Gérard Genette, mais comme des objets d'étude à part entière. Nous serons amenées à constater que la frontière entre le titre d'une œuvre et le slogan d'une publicité peut, dans certains cas, être poreuse. Puisque les pratiques hyperartistiques s'inscrivent dans un monde globalisé, nous ferons le choix de ne pas limiter nos analyses à des créations produites dans une aire géographique déterminée.

Tiphaine Annabelle BESNARD est actuellement doctorante en histoire de l'art contemporain à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, rattachée au Laboratoire de recherche ITEM (EA 3002). Elle soutiendra à l'automne prochain une thèse de doctorat portant sur les références à l'Antiquité grecque et romaine dans l'art contemporain, de 1980 à nos jours. D'abord doctorante contractuelle, elle a par la suite été ATER à l'Université Aix-Marseille (2018-2020) et commissaire scientifique de l'exposition *Age of Classics ! L'Antiquité dans la culture pop*, présentée au Musée Saint Raymond à Toulouse (2019). Elle a publié à plusieurs reprises dans la revue internationale et transdisciplinaire *Anabases. Traditions et Réceptions de l'Antiquité*, et est contributrice régulière d'*Antiquipop*. Enfin, pour mener à bien ses recherches, elle a bénéficié de deux bourses de l'École française d'Athènes (2016 et 2018) et a été Lauréate Daniel Arasse à la Villa Médicis en 2018.

Claire MERCIER prépare depuis 2019 un doctorat d'Histoire romaine à l'Université de Franche Comté de Besançon, au sein du laboratoire de l'ISTA. Son sujet de thèse s'intitule : « La réception de l'Antiquité dans la publicité télévisuelle française entre 1968 et 2018 : entre réalité historique, influences culturelles et stratégies marketing ». À la suite de l'obtention d'un DEA d'Histoire Romaine de l'Université de Lyon II en 2001 et d'un BTS de communication des entreprises en 2003, elle occupa jusqu'en 2012 un poste de responsable des outils merchandising chez Johnson & Johnson puis créa son entreprise en 2013, Dolia Studio, prestataire de bases de données merchandising au service des industriels de la grande distribution (Mondelez, Bel, Colgate Palmolive, Henkel, Mars...). Depuis 2015, elle intervient régulièrement auprès d'étudiants en master, comme chargée de cours pour la Burgundy School of Business à Dijon, en dispensant des enseignements de marketing, de merchandising et de vente. Elle contribue aux travaux sur la réception de l'Antiquité publiés par *Antiquipop*.



⇒ **Se connecter à la session 4**

Cécile DUPIN DE SAINT CYR-HECKEL : « Usages et représentations des titres de livres par la communauté de lecteurs du réseau social Babelio »

Sur le réseau social Babelio, les internautes choisissent des titres pour composer des listes de livres. De quelle manière composent-ils leurs listes ? Quels choix opèrent-ils ? Quelles pratiques ont-ils des titres et comment s'en servent-ils ? À partir de ces listes de livres et des commentaires laissés sur le réseau Babelio, nous observons ce que peuvent signifier les titres pour les lecteurs.

Cécile DUPIN DE SAINT CYR - HECKEL exerce son activité de recherche au LERASS (Laboratoire d'Études et de Recherches Appliquées en Sciences Sociales) dans l'axe Information, Sciences, Savoirs, Pratiques (I2SP). Titulaire d'un CAPES de documentation et docteure en SIC, elle conduit des recherches en sciences de l'information-documentation. Ses travaux interrogent notamment la médiation documentaire, les pratiques et les comportements des lecteurs, l'objet documentaire livre et les langages documentaires.

Sébastien ZERILLI : « La discipline comme marqueur éditorial. La sociologie, les 'Que sais-je ?' et leur titre »

Les « Que sais-je ? », lancés par les Presses universitaires de France (PUF) en 1941, ont pour caractéristique historique de s'adresser à un large public, bien plus vaste que celui constitué par les seuls effectifs étudiants. La sociologie, quant à elle, à pour spécificité de voir les savoirs auxquels son nom est associé circuler largement en dehors de l'espace académique, au prix parfois de quiproquos ou de contresens intellectuels problématiques. La mobilisation du néologisme forgé par Auguste Comte dans les titres des volumes de la fameuse encyclopédie de poche des PUF est donc un enjeu éditorial important. Son absence fait sens en couverture de synthèses dont la teneur est pourtant sociologique, parce que son nom l'este les ouvrages d'une teneur académique pouvant dissuader certains lecteurs. Inversement, le terme « Sociologie » peut être employé dans des titres de « Que sais-je ? » n'étant pas signés par des sociologues. Ce marqueur disciplinaire peut enfin être associé à des textes de natures différentes, et produire des effets éditoriaux spécifiques, sur lesquels cette contribution se propose de se pencher.

Sébastien Zerilli est doctorant au Centre Maurice Halbwachs (CNRS-EHESS-ENS). Membre de l'axe « Pratiques des connaissances et matérialités de l'écriture », il prépare une thèse sur le traitement de la sociologie dans la collection « Que sais-je ? » des PUF (dir. Valérie Tesnière).

Maxime GODFIRNON et Bruno DUPONT : « Pour une titrologie vidéoludique : aspects internes et externes du titre des jeux vidéo contemporains »

Notre communication s'intéresse au domaine encore peu exploré des titres de jeu vidéo. Pour ce faire, nous partirons de la recherche déjà riche sur les titres d'œuvres littéraires pour proposer les premiers développements d'une titrologie vidéoludique. Dans cette optique, nous évoquerons brièvement les similitudes entre les deux médias, mais nous concentrerons sur les caractéristiques proprement vidéoludiques, en partant d'un corpus composé des lauréats des *Game Awards* depuis leur création. Nous mettrons l'accent sur une double fonction du titre vidéoludique : d'une part, la participation à la formation d'un horizon d'attente chez le joueur ; d'autre part, l'existence d'un rapport d'opposition ou d'association, ou fonction intertextuelle, reliant les titres entre eux et permettant la transposition et le partage d'horizons d'attente.

Après avoir rédigé un mémoire portant sur l'étude des contraintes vidéoludiques prenant pour point de départ les réflexions de l'Oulipo en littérature, **Maxime GODFIRNON** entame un doctorat sur l'ethos des personnages vidéoludiques. Il y étudie les phénomènes d'énonciation et d'adhésion à travers la présentation de soi des personnages, via l'étude des modalités énonciatives du texte, de l'image et du jeu.

Bruno DUPONT se partage entre les fonctions de *postdoc research manager* à la Katholieke Universiteit Leuven et de maître-assistant à la Haute École de la Ville de Liège. Après une thèse sur les représentations des médias numériques en littérature allemande contemporaine, il poursuit actuellement des recherches sur les formes médiatiques hybrides : les genres littéraires apparentés au jeu vidéo, l'art numérique, ainsi que les dispositifs mêlant jeu vidéo et jeu d'argent. Avec le Liège Game Lab, il a récemment co-publié l'ouvrage collectif "Culture vidéoludique", et termine d'éditer, avec Ella Mingazova et Carole Guesse, le recueil "Obsolésence programmée : Perspectives culturelles".



⇒ **Se connecter à la session 5**

Élise SCHURGERS : « Intituler la vie publique : quel statut pour le titre de presse dans une trajectoire formulaire ? »

Le cadre théorique au travers duquel nous nous proposons de penser la catégorie du titre est celui posé par la notion de *formule* (Krieg-Planque). Notre volonté est de comprendre quels rôles symboliques et discursifs le *titre médiatique* remplit dans la trajectoire d'accession d'une unité de langue au rang de formule. Les pratiques d'intitulation reflètent-elles ou, au contraire, lissent-elles les différents régimes de problématisation de la formule ? Les prises de positions qui sous-tendent ses emplois sont-elles renforcées ou floutées par leur usage en titre ? En retour, que nous disent ces caractéristiques des fonctions représentatives et sociales de cette catégorie péritextuelle, aussi destinée à pouvoir être lue pour elle-même ? Selon une perspective de recherche comparée, nous nous appuyons sur l'étude de deux unités suivant des parcours formulaires distincts dans l'espace médiatique franco-belge, à savoir le lexème « climatoseptique » et l'anglicisme « *fake news* ».

Élise SCHÜRGENS a dans un premier temps donné cours en tant qu'assistante au département de Langues et littératures romanes de l'Université de Liège (2016-2020) et a alors consacré ses recherches à la question des points de vue énonciatifs dans l'œuvre de Flaubert. Elle prépare à présent, au sein du Centre de Sémiotique et Rhétorique de l'Université de Liège (CESERH), une thèse (bourse FNRS-FRESH) consacrée au métadiscours médiatique des « *fake news* ». Le projet combine une description de la trajectoire formulaire du syntagme avec une analyse des effets de cadrage que produisent les dispositifs rhétoriques du métadiscours, l'analyse s'interrogeant notamment sur les positionnements critiques que ces derniers conditionnent.

Stéphanie MARTY : « Le titre de film : un contenu stratégique à l'ère de Twitter et Instagram »

À travers notre étude, nous souhaitons aller au-delà des constats classiques - soulignant notamment les dimensions normée, signifiante et promotionnelle du titre de film -, en pointant : 1) la porosité, la jouabilité du titre de film, et sa capacité à évoluer, aujourd'hui, au gré des acteurs qui s'en saisissent ; 2) le rôle que peuvent jouer les publics et les communautés en ligne dans la carrière - transmedia - des œuvres culturelles et de leurs titres ; 3) le rôle que peut jouer le titre dans la carrière du film, mais également, au-delà, dans les rapports entre acteurs économiques et publics.

Stéphanie MARTY est Maître de Conférences en Sciences de l'Information et de la Communication au sein du Département info-com de l'Université Paul Valéry (Montpellier). Elle travaille sur les pratiques des publics des films et des séries. Plus précisément, elle étudie les pratiques de bricolages, de détournements initiées par les publics autour des bandes-annonces, des génériques, des produits dérivés de films ou de séries. À ce titre, elle a notamment réalisé un article pour la Revue *CIRCAV* sur le caractère artistique, stratégique et transmédiatique du générique de la série *Game of Thrones*. Elle a par ailleurs consacré deux productions scientifiques aux bricolages de bandes-annonces : l'une en 2018, dans l'ouvrage *Formes audiovisuelles connectées* ; l'autre en 2019, pour la Revue *Études de communication*. Enfin, dans le cadre du colloque "Commerce du futur, futur du commerce", elle a étudié les réinventions de produits dérivés impulsées par les publics du cinéma.

Benjamin CAMPION : « Les séries originales anglophones de Netflix (2013-2020), entre profusion, segmentation et appropriation »

L'un des arguments visant à justifier la souscription d'un abonnement à Netflix est la richesse de son catalogue. On y trouve toutes sortes de programmes, aussi bien en genres qu'en formats (même si le spectre des émissions télévisuelles n'y est pas entièrement recouvert). Les séries dites « télévisées » y tiennent une place de choix, ne serait-ce qu'en raison du volume que permettent d'occuper leurs saisons divisées en épisodes. Le volume, justement, sera au cœur de cette communication, centrée sur les séries en langue anglaise de Netflix produites entre 2013 et 2020. Il s'agira d'étudier deux stratégies d'intitulation développées conjointement par Netflix : la segmentation de l'offre en ligne, et l'appropriation de séries initiées par d'autres diffuseurs. Que révèlent ces stratégies du rapport qu'entretient la plateforme de SVOD avec l'histoire des séries télévisées ?

Docteur en études cinématographiques et audiovisuelles, Benjamin CAMPION a récemment soutenu une thèse sur la nudité frontale et le sexe explicite dans les séries télévisées de la chaîne câblée américaine HBO. Il est l'auteur de la monographie *Le concept HBO. Élever la série télévisée au rang d'art*, parue aux Presses universitaires François-Rabelais en 2018. Chez le même éditeur, il prépare un ouvrage issu de sa thèse : *Les corps sexuels de HBO. Arracher le sexe explicite à la pornographie*. Il est membre du groupe universitaire GUEST-Occitanie et responsable du blog *Séries officiel* du journal suisse *Le Temps*, *Des séries...* et *des hommes*.



⇒ **Se connecter à la session 6**

Louis DAUBRESSE : « Le titre de film dans tous ses états »

Le spectateur a généralement tendance à attendre d'un titre de film qu'il soit programmatique et permette d'avoir une idée, même vague, de sa signification, que ce soit par désignation, évocation ou allusion. Mais s'il peut potentiellement répondre à des spéculations, le titre peut aussi se prêter à des jeux, à des ambivalences et, parfois, à des contradictions. Dans quelle mesure le titre de film peut s'inscrire, à divers degrés, dans le propos du film ? En quoi peut-il aussi se dissocier de l'œuvre qu'il est censé incarner ? Notre communication proposerait de partir de l'horizon d'attentes qui se noue autour du titre de film en observant et en analysant la manière dont plusieurs œuvres cinématographiques vont se l'approprier ou s'en désunir selon des procédés narratifs, parfois esthétiques. Y sont mis à contribution le pouvoir de suggestion, le processus figuratif ou la mise en dialectique de leur intitulation.

Membre de l'IRCAV, **Louis DAUBRESSE** est docteur en études cinématographiques et audiovisuelles. Sa thèse, soutenue à l'Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris 3, porte sur les esthétiques du silence dans le cinéma contemporain. Il a écrit des articles sur la disparition de la parole dans divers films, sur l'inversion pelliculaire et temporelle au cinéma ou sur la représentation du tatouage à l'écran. Ses publications sont parues dans des revues comme *Les Cahiers de l'Aficcav*, *La Furia Umana* ou *La Peaulogie*. Il a également présidé l'association du festival de courts-métrages étudiants Objectif Censier. Actuellement ATER à l'Université de Lorraine après avoir dispensé des cours dans les universités de Lille III, Poitiers, Clermont-Ferrand et Lyon II, Louis Daubresse enseigne l'histoire du cinéma, l'analyse filmique ou encore les écritures sonores à l'image.

Julien ACHEMCHAME : « À l'origine : le titre lynchéen »

Nous nous questionnerons sur la double fonction des titres des œuvres cinématographiques de David Lynch : à la fois origine d'un processus créatif et trace génétique et annonce d'un programme esthétique représentatif du style de l'artiste.

Julien ACHEMCHAME est Maître de conférences en esthétique et histoire du cinéma et de l'audiovisuel contemporains à l'Université Paul Valéry de Montpellier depuis janvier 2020, membre du RIRRA21. Après la soutenance de sa thèse en 2008, il publie deux ouvrages sur le cinéaste américain David Lynch. Ses articles, s'intéressant principalement à l'histoire des formes et à la notion de réflexivité, portent sur le cinéma américain classique (King Vidor, Charlie Chaplin...) et contemporain (David Lynch, Monte Hellman, Richard Linklater, David Fincher...) comme sur les séries télévisées contemporaines (*Twin Peaks*, *The Wire*, *Dollhouse*, *Better Call Saul*...).

Réjane HAMUS-VALLÉE : « Le titre comme détournement d'attention ? La place du titre dans les 'films à effets spéciaux' »

Cette communication étudiera l'impact des titres dans la fabrication de l'attente du spectateur dans le cadre des "films à effets spéciaux". Quelles lunettes pose un titre d'œuvre sur la façon de voir / percevoir un effet spécial ?

Réjane HAMUS-VALLÉE est professeure des universités au sein de l'Université d'Évry Val d'Essonne / Paris Saclay, Centre Pierre Naville, où elle dirige le Master Image et société : documentaire et sciences sociales. Ses travaux de recherche portent sur les effets spéciaux, sur les métiers du cinéma et de l'audiovisuel et sur la sociologie visuelle et filmique.

CLÔTURE DU COLLOQUE
Conclusion par le comité d'organisation

Université Paul Valéry – Montpellier 3

17-18 juin 2021

LES TITRES. INTITULER LES ŒUVRES D'ART, LES BIENS CULTURELS ET LES CONTENUS MÉDIATIQUES

2^e Colloque « Penser les catégories de pensée »

Coorganisé par le **RIRRA21**, le **LERASS-CERIC**, l'**IRCL** et le **CIMÉOS**

Avec le soutien du **Réseau Thématique 14 (Arts et Culture)** de l'**Association Française de Sociologie (AFS)**
et celui de la **Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication (SFSIC)**

Les colloques « Penser les catégories de pensée » ont pour ambition de constituer un rendez-vous épistémologique pour les chercheurs et chercheuses des champs artistiques, culturels et médiatiques. En invitant à produire des réflexions sur les manières mêmes d'appréhender ces champs par le biais de la catégorisation de leurs objets, le but est d'offrir un lieu d'échange transverse et pluridisciplinaire. Après une première édition à visée générale (« Penser les catégories de pensée. De l'objet à l'objectivation dans l'étude des arts, des médias et des cultures », 11-12 juin 2015, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3), ce deuxième colloque propose d'examiner une thématique particulière : celle du titre des œuvres d'art, des biens culturels et des contenus médiatiques. L'objectif du colloque n'est pas tant de renseigner telle pratique, tel corpus ou tel objet, mais d'interroger le titre des objets artistiques, culturels et médiatiques en tant que catégorie de pensée (et conséquemment d'usage), que cette catégorie soit construite et mobilisée par les acteurs, les publics ou les chercheuses et les chercheurs des champs concernés. Le but est ainsi moins d'investiguer les titres et les intitulations per se que leurs principes et modes d'existence, leurs fonctions et raisons d'être, leurs processus tout autant que leurs réifications. À quoi servent les titres, d'où viennent-ils, comment évoluent-ils, que signifient-ils, comment signifient-ils, peut-on s'en passer, quels sont les rapports d'influence réciproques qu'ils entretiennent avec les objets qu'ils chapeautent ? [Retrouvez toutes les informations sur https://penserlescategoriessdepensee.wordpress.com/](https://penserlescategoriessdepensee.wordpress.com/)



CIMÉOS



Comité d'organisation

Chloé DELAPORTE, MCF HDR Université Paul Valéry Montpellier 3 (RIRRA21)
Sidonie GALLOT, MCF Université Paul Valéry Montpellier 3 (LERASS-CERIC)
Julien PÉQUIGNOT, MCF HDR Université de Franche-Comté (CIMEOS)
Jean-Pierre SCHANDELER, Chargé de recherche au CNRS, Université Paul Valéry Montpellier 3 (IRCL)

Comité scientifique

Laurence ALLARD (IRCAV, Université Lille 3)
Guillaume BOULANGÉ (RIRRA21, Université Paul Valéry Montpellier 3)
Marie-France CHAMBAT-HOUILLOL (CEISME, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3)
Jean CHATEAUVERT (Université du Québec à Chicoutimi, Québec)
Marie-Noëlle CICCIA (LLACS, Université Paul Valéry Montpellier 3)
Chloé DELAPORTE (RIRRA21, Université Paul Valéry Montpellier 3)
Olivier GALIBERT (CIMÉOS, Université de Bourgogne)
Sidonie GALLOT (LERASS-CERIC, Université Paul Valéry Montpellier 3)
Antoine GAUDIN (IRCAV, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3)
Linda GIL (IRCL, Université Paul Valéry Montpellier 3)
Léonor GRASER (CERLIS, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3)
Sarah HATCHUEL (RIRRA21, Université Paul Valéry Montpellier 3)
Mary LEONTSINI (Université d'Athènes, Grèce)
François MAIRESSE (CERLIS, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3)
Jean-Christophe MAYER (IRCL, CNRS, Université Paul Valéry Montpellier 3)
Valérie MÉLIANI (LERASS-CERIC, Université Paul Valéry Montpellier 3)
Françoise PAQUIENSÉGUY (ELICO, SciencePo-Lyon)
Julien PÉQUIGNOT (CIMEOS, Université de Franche-Comté)
Leonardo QUARESIMA (Université de Bologne, Italie)
Daniel RAICHVARG (CIMÉOS, Université de Bourgogne)
Gérard REGIMBEAU (LERASS-CERIC, Université Paul Valéry Montpellier 3)
Violaine ROUSSEL (CRESPA/LabTop, Université Paris 8)
Jean-Pierre SCHANDELER (IRCL, CNRS, Université Paul Valéry Montpellier 3)
Guillaume SOULEZ (IRCAV, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3)
Virginie SPIES (Centre Norbert Élias, Université d'Avignon)
Will STRAW (Université McGill à Montréal, Québec)
Jacques WALTER (CREM, Université de Lorraine)